

CAUSES ET EFFETS DE L'EXODE RURAL SUR LE DÉVELOPPEMENT SOCIOÉCONOMIQUE DANS LE TERRITOIRE D'OPALA. CAS DE SECTEUR DES TOOLI (RDC).

**John ANGONDO ASAKA, Joseph BOKUMBE WASSA, Christophe ATWAIWANI
LIKONO, Guy BUSE MOLISHO, Prosper BOMBULA MOSALA, Willy KPENZU
NGUNDE et Prosper IDJUMBE WOLA.**

Résumé

La présente étude porte sur l'analyse de déplacement durable de populations quittant le Secteur des Tooli (Zone rurale) pour aller s'implanter dans la Ville de Kisangani et/ou à l'hinterland de la Ville. La paupérisation des campagnes crée de plus en plus de marginaux et renforce les motifs de désertion non seulement de la part des paysans mais aussi d'autres types de travailleurs. L'exode provoque la paupérisation au niveau individuel, comme à l'échelle du pays. Chaque paysan en fuite est un manque à gagner pour l'Etat (Secteur).

Les objectifs poursuivis dans cette étude sont, à savoir Identifier les causes de l'exode rural, déterminer les personnes qui pratiquent l'exode rural et dégager les conséquences qui en découlent

L'exode rural résulte de la mise en place de facteurs de rejet et des facteurs d'attraction. La ville offre de nombreux emplois rémunérés, et des salaires plus élevés. La ville répond mieux aux aspirations sociales et culturelles, notamment aux yeux des jeunes générations : environnement social plus ouvert, plus libre, moins contraignant que le cadre rural traditionnel, accès plus facile à l'éducation et, partant, à l'ascension sociale. Avec ce phénomène, le Secteur des Tooli est dépourvu de la population active, présentant une production assez faible. L'exode rural alimente de façon significative :

- Une phase d'industrialisation avec la disponibilité d'une main d'œuvre importante embauchée dans les ateliers et les usines ;
- Le mouvement d'urbanisation avec le développement des faubourgs des villes.

La plupart de ces isolés volontaires ont été déçus de leur arrivée dans la ville de Kisangani, Voilà pourquoi, ne trouvant pas d'emplois imaginés au départ, ils se sont encore une fois retiré de la ville de Kisangani(exode urbain) pour habiter à l'hinterland de la ville de Kisangani précisément à Kubagu, Ngenengene, Lokele Lokele, Alibuku, Maweda, Lula, ... La

majorité des citoyens est de petits paysans pauvres et en situation précaire. Ils révoltent à plusieurs reprises.

Mots clés : Cause, Effet, Exode rural, Développement, Socioéconomique, Territoire, Opala, Secteur, Tooli.

Summary

The present survey is about the analysis of lasting displacement of populations leaving the Sector of the Toolis (farming Zone) to be going to become implanted in the City of Kisangani and/or to the hinterland of the City. The pauperization of the countries creates more and more marginal and not only reinforce the motives of desertion on behalf of the peasants but also of other types of workers. The exodus provokes pauperization to the individual level, as to the scale of the country. Every peasant in flight is a lack to win for the state (Sector).

The objectives pursued in this survey are, to know how to Identify the reasons of the farming exodus, to determine the people who practice the farming exodus and to clear the consequences that ensue some,

The farming exodus results from the setting up of factors of dismissal and the factors of attraction. The city offers many gainful jobs, and of the more elevated salaried employees. The city answers the social and cultural aspirations better, notably to the eyes of the young generations: more open social environment, more free, less coercive than the traditional farming setting, easier access to the education and, leaving, to the social ascension. With this phenomenon, the Sector of the Toolis is deprived of the active population, presenting a weak enough production. The farming exodus nourishes meaningful way:

- A phase of industrialization with the one-handed availability of important work hired in the shops and the factories;
- The movement of urbanization with the development of the outskirts of the cities.

Most these isolated volunteers have been disappointed of their arrival in the city of Kisangani, here is why, not finding jobs imagined to the departure, they withdrew once again from the city of urban Kisangani(exode) to live precisely to the hinterland of the city of Kisangani in Kubagu,Ngenengene, LokeleLokele,Alibuku,Maweda, Lula,...La majority of the citizens is of small poor peasants and in precarious situation. They revolt repeatedly.

Key words: Reason, Effect, farming Exodus, Development, Socio-economic, Territory, Opala, Sector, Tooli.

1. Introduction

L'exode rural désigne le déplacement durable de populations quittant les Zones rurales pour aller s'implanter dans des zones urbaines. Cette forme de migration est observée au long de l'histoire humaine et se déroule aujourd'hui encore à l'échelle planétaire selon une intensité et des modalités diverses.

En Europe, l'exode rural fait souvent référence aux déplacements de populations qui se produisent à l'époque de la révolution industrielle, soit dès le XVIII^e Siècle en Grande Bretagne, et à partir du XIX^e Siècle dans de nombreux pays comme l'Allemagne puis la France ; mais de timides exodes ruraux eurent lieu dès le XI^e Siècle et pendant la renaissance du XII^e Siècle, en même temps que le développement de l'Urbanisation, l'apparition de la bourgeoisie et la fondation des premières Universités.

Un phénomène ancien, en Egypte au temps de pharaon, l'exode rural, ou encore anachorèse, affecte la population rurale égyptienne, prend des proportions alarmantes sous les ptoléméens. Parmi les motifs pointés : La pression fiscale, la pratique de l'affermage entraîne bien souvent des abus de la part des fermiers qui veulent récupérer au moins maximum leur investissement, la faiblesse de la quantité des terres disponibles, la faiblesse de la disponibilité des terres, les guerres, les sous-emplois ruraux chroniques, la disparité campagne-ville. La pression fiscale s'alourdit davantage, entraînant un véritable cercle vicieux : la paupérisation des campagnes crée de plus en plus de marginaux et renforce les motifs de désertion non seulement de la part des paysans mais, aussi d'autres types de travailleurs. L'exode provoque la paupérisation au niveau individuel, comme à l'échelle du pays. Chaque paysan en fuite est un manque à gagner pour l'Etat. La population mondiale est jusqu'au XIX^e Siècle, majoritairement rurale.

En République Démocratique du Congo, le phénomène d'exode rural remonte pendant la période coloniale avec l'apparition de grandes agglomérations urbaines.

Dans la même lancée, le Congo, terre d'avenir, Patrice Emery LUMUMBA¹, expliquait l'exode rural par ces faits qui ne peuvent avoir de sens que si on les place dans le contexte de la production coloniale capitaliste qui les a engendrés :

¹ LUMUMBA, E.P, *Le Congo terre d'avenir est-il menacée ?* 1956, p. 58.

- Echapper aux corvées et travaux imposés peu rémunérateurs, ainsi qu'à la sévérité de certains chefs coutumiers alliés au colonisateur ;
- Aller chercher du travail en vue d'avoir de l'argent pour se marier et avoir une certaine aisance (acheter un vélo, un phono, effets d'habillements, chaussures, etc...) ;
- Etre un peu plus libre que le joug des lois et obligations coutumières auxquelles veulent échapper certains ;
- Aller chercher une bonne instruction.

De sa part, KALOMBO MPOLESHA², note que le paysan est arrivé à découvrir que son milieu est favorable à la domination, à l'exploitation, à l'appauvrissement et il ressort à quitter. La réalité actuelle démontre que beaucoup de ceux qui gonflent les agglomérations urbaines du pays, même s'ils n'y travaillent pas, ont été poussées par les raisons diverses, à savoir échapper aux contraintes coutumières, le chômage, la disparité campagne-Ville. En parlant de l'exode rural, il met l'accent sur l'exode agricole qui considéré selon ce dernier, comme un abandon des activités agricoles.

En effet, sans s'exclure l'un ou l'autre, l'exode rural et l'exode agricole peuvent apparaitre au même moment. Mais le premier est lié à l'activité de production tandis que le second se rattache à l'esprit vital. Bien plus, l'exode agricole est une production néocoloniale qui se rattache aux mécanismes de la reproduction capitaliste, notamment avec la dévalorisation du travail agricole au profit du travail industriel, du commerce et surtout des services.

Le problème de l'exode rural dans le Secteur des Tooli, est une situation préoccupante car bon nombre de personnes, depuis les dernières décennies, préfèrent vivre en ville plutôt qu'à la campagne à cause des avantages qu'offrent les villes au détriment des campagnes, à savoir : trouver de l'emploi, un logement décent ou une promotion sociale. La ville, promesse de prospérité, aux yeux des ruraux offre de nombreux emplois rémunérés, et des salaires plus élevés. La ville répond mieux aux aspirations sociales et culturelles, notamment aux yeux des jeunes générations : environnement social plus ouvert, plus libre, moins contraignant que dans le cadre rural traditionnel, accès plus facile à l'éducation et, partant, à l'ascension sociale.

² KALOMBO MPOLESHA, *La résistance paysanne dans la sous-région rurale de Tshilenge* (Kasai-Orientale), Mémoire de Licence en Anthropologie Sociale et Culturelle, inédit, FSSAP, UNILU, 1983, p.62.

Cela fait que l'exode rural influence la croissance due à l'expansion géographique et l'explosion démographique³.

En effet, notre préoccupation part de l'an 2015 à 2018, qui concerne les causes et effets d'exode rural sur le développement économique dans le territoire d'Opala. Cas du Secteur des Tooli en vue de dégager les conséquences qui en découlent et proposer les pistes de solution.

D'où les questions suivantes :

- Quelles sont les causes de l'exode rural ?
- Quelles en sont les catégories de personnes qui s'adonnent à ce phénomène ?
- Quelles sont les conséquences qui en découlent ?

En effet, les causes de l'exode rural seraient entre autres : le chômage, la culture de la pauvreté, le poids de la coutume, les conflits fonciers, les tracasseries administratives, policières et militaires, les études.

Eu égard à ce qui précède, les catégories de personnes qui s'adonnent à ce phénomène seraient les jeunes, les adultes actifs, les paysans, les enseignants, les commerçants, les personnes réputées sorcières.

Les conséquences seraient entre autres : le dépeuplement du milieu rural, la fuite de cerveau (leaders), la diminution des productions agricoles, l'abandon de familles et le sous-développement.

De surcroît, en parlant de l'exode rural dans le Secteur des Tooli, notre souci consiste à freiner l'émigration de population active vers la ville de Kisangani.

Les objectifs poursuivis dans cette étude sont :

- Identifier les causes de l'exode rural ;
- Déterminer les personnes qui font l'exode rural ;
- Dégager les conséquences qui en découlent et

Cette étude poursuit un double intérêt à savoir théorique et pratique. Du point de vue théorique, les résultats de cette étude contribuent dans les domaines de l'anthropologie de

³ www.exoderural.org consulté le 20 mars 2019 à 18 h 30'

migrations et l'anthropologie urbaine. Du point de vue pratique, cette étude veut amener les ruraux à prendre conscience, car on ne peut pas seulement vivre mieux qu'en ville.

2. Milieu, Matériel et Méthodologie

2.1 Milieu

Il s'agit ici de présenter les aspects : géographique, historique, politico-administratif, socioculturel, économique, démographique du Secteur des Tooli.

2.1.1 Aspect géographique

Le Secteur des Tooli, cadre de la présente étude, fait partie du Territoire d'Opala, Province de la Tshopo en République Démocratique du Congo.

Sa superficie est de 245 Km² Il a l'étendue la plus vaste parmi les onze autres Secteurs et/ou Chefferies qui composent le Territoire d'Opala, c'est-à-dire cinq Secteurs et six chefferies.

Il est limité à :

- L'Est par le Territoire d'Ubundu et le Secteur des Lobaie ;
- L'Ouest par le Territoire d'Isangi ;
- Au Nord par la Rivière Lobaie ;
- Et au Sud par le Secteur Balinga-Lindja.

Le Chef-Lieu du Secteur des Tooli est Yakoko situé à 173 Kilomètres de la Ville de Kisangani, Chef-Lieu de la Province de la Tshopo sur la Route Nationale n°7 communément appelée « Route Nationale-Opala ».

Le Secteur des Tooli est localisé dans la cuvette centrale de la République Démocratique du Congo ; caractérisée par une forêt humide parfois marécageuse. Il jouit d'un climat équatorial caractérisé par deux saisons : saison sèche et saison de pluie. D'une manière générale, il y a rareté des pluies en Décembre, Janvier, Février et Mars ou encore en Mai et Juin.

Le niveau des précipitations s'élève à 1700 mm² par an. La température moyenne est composée entre 24° et 25°C.

Sous un climat chaud et humide, le Secteur des Tooli possède une végétation forestière et des sols tropicaux. Il est traversé par des ruisseaux suivants : Ohumba, Lowe, Enona, Loila, Olonge, Kwakanga, Lokumete de la Rivière Lobaie jusqu'à Yawaka proche du Secteur

Balinga-Lindja. De Yakoko à ikote, il y a des ruisseaux tels que : Lelu, Etoli, Aka, Ikote et Lohela. Mais le Troçon Yatanda à Yatili (Chefferie des Bolomboki dans Territoire d'Isangi) il y a la Rivière Ekeli.

2.1.2 Aperçu historique

Le lieu d'origine du Secteur des Tooli se situe sur les bords du Fleuve Congo dans le Territoire de Basoko, d'où ils se sont soustraits des attaques incessantes des Topoké. Ils auraient remonté le Fleuve Congo, les Rivières Lomami, Lobaie et Tooli.

Le nom des Tooli leur a été donné par les Lokelé du Territoire d'Isangi qui occupaient le bassin de la Rivière Etoli. Le Secteur Tooli a été créé par l'Arrêté n°91 du 04 Octobre 1941. Le Rapport AIMO de 1933 qui précise que l'on ne créa des Secteurs que là où la réorganisation de 1932 n'était pas achevée.⁴

Le Secteur des Tooli avait subi beaucoup de modifications depuis sa création. Au départ, il avait deux Chefferies : la Chefferie de Yaikoli qui fut créée par l'Arrêté du 26 Juin 1930 et La Chefferie des Yaisa qui fut créée par l'Arrêté du 26 Juin 1930.⁵

Par après, les deux Chefferies avaient été supprimées en vue d'envisager la possibilité de créer deux Secteurs à savoir : celui des Tooli Est (Nalikolo) fut créé par l'Arrêté du 8 Juin 1937 et celui des Tooli Ouest (Nangele) créé par le même Arrêté⁶. L'administration de ce Secteur a fait l'objet de plusieurs rapports. Le Secteur a connu une administration du Territoire des Bambole dès 1926.

Dès lors, ce terme désigne le Territoire habité par les Mbole. D'où l'appellation « Territoire des Bambole⁷ ».

Le professeur Anthropologue G. VAN BULUK (1953) signale l'existence de trois groupes de la population sous le nom « Mbole » à savoir :

- Groupe d'Opala de la Province de la Tshopo ;
- Groupe de Lomela de la Province du Tshuapa ;
- Groupe de Monkoto de la Province de la Tshuapa.

⁴ Rapport AIMO, Territoire d'Opala, 1933, 35

⁵ Rapport AIMO, Territoire de Yanonge 1930, p.18

⁶ Rapport AIMO, Territoire d'Opala, 1937, p.36

⁷ Bulletin Administratif, 1926, p. 39

Alors notre étude est centrée sur le groupe Mbole d'Opala, précisément du Secteur des Tooli.

2.1.3 Aspect politico-administratif

Le Secteur des Tooli est composé de huit groupements, Soixante-sept localités. Le Secteur est dirigé par un Chef de Secteur et chaque groupement est dirigé par un Chef de groupement. Enfin, chaque village est dirigé par un chef du village. L'accession au pouvoir dans ce Secteur se fait de manière rotative (d'un groupement à un autre). Le Chef est choisi à tour des rôles selon les huit groupements. C'est ainsi que depuis bien longtemps, ledit Secteur a été administré tour à tour par les Chefs provenant d'un groupement à l'autre.

Le Chef de Secteur est le numéro un du Secteur. Il travaille en étroite collaboration avec la Police Nationale Congolaise et le Service de Sécurité.

Après le Chef de Secteur vient le secrétaire administratif, ensuite vient le receveur comptable, le préposé de l'Etat-Civil, le Greffier du tribunal, Agent recenseur, Encadreur Agronome et commis dactylographe. Les Chefs des Groupements dépendent du Chef de Secteur, mais les Chefs des Villages dépendent des Chefs des Groupements.

2.1.4 Aspect démographique

La population du Secteur des Tooli s'élève à 44.000 Habitants dans une superficie de 245 Km² et la densité de 17,2 habitants par Km². C'est le Secteur le plus peuplé du Territoire d'Opala. Il convient de signaler que le Secteur des Tooli est composé d'une mosaïque de populations constituée des autochtones et d'immigrants venus des autres territoires, entre autres celui d'Isangi.⁸

2.1.5 Aspect Socioculturel

Le Secteur des Tooli a 54 écoles primaires, 38 écoles secondaires de différentes sections et options, en l'occurrence la pédagogie générale, la biochimie, la technique sociale, la technique commerciale, la technique agricole et autres. On y trouve aussi une Zone de santé de Yaleko avec douze centres de santé et neuf postes de santé.

On trouve aussi des terrains de football, des mutualités, des confessions religieuses et un mouvement messianique appelé « Nzambe Lumumba » implanté à Yaleko, son siège national.

⁸ Rapport administratif du Secteur des Tooli, 2018

Malgré l'existence de la Zone de santé, des centres et des postes de santé, la population de ce secteur pratique aussi le dualisme médical, c'est-à-dire la médecine traditionnelle et la médecine moderne. La première domine sur la seconde, non seulement parce que cette population s'attache à la tradition, mais aussi à cause de la rareté des produits pharmaceutiques et de leur prix élevé dans ce milieu ; ainsi que du faible revenu de cette population.

Jadis, les jeunes hommes passaient par un rite traditionnel d'initiation appelé « Lilwa » et les jeunes filles par un autre appelé « Otuku » qui était chargés de les encadrer et de les préparer à la vie courante. Mais dans la plupart des cas, ces initiatives de la culture traditionnelle tendent à disparaître à cause de l'implantation des églises, de l'exode rural et des contacts permanents des ruraux avec les villes.

Le swahili et le lingala reste les langues fréquemment parlées dans ce Secteur. Les paysans des Tooli, comme les autres paysans congolais, sont victimes de plusieurs maladies tropicales telles que le paludisme, l'amibiase, la verminose, la tuberculose, etc⁹. Il sied de signaler que les villages de huit groupements qui composent le Secteur des Tooli sont reliés par la Route Nationale n°7 communément appelé « Route Kisangani-Opala » et par des routes de desserte agricole en état de délabrement très avancé tels que :

- Route de desserte agricole de Yakoko à Yambela (P.K 52) sur laquelle notre Secteur se limite à Lohela ;
- Route secondaire de Tshatshatsha à Yaongama comprenant 8 Km vers la Rivière de Tooli ;
- Route de Yaolonga à Lisuma ;
- Route de Yaisili vers Likundu (dont pour Tooli) ;
- Route secondaire d'Ilonga à Ilota : 7 Km ;
- Route secondaire de Yatanda à Yatili via la Rivière Ekeli (35 Km).

Le mariage est souvent conditionné, c'est-à-dire qu'il est fonction de la fécondité de la femme. D'où la dot se réalise souvent après la naissance du premier enfant, car l'enfant est considéré comme une richesse.

⁹ Rapport de Zone de santé rural de Yaleko, 2015

2.1.6 Aspect économique

Dans ce Secteur, l'agriculture demeure l'activité principale dans la mesure où elle permet de subvenir aux besoins de la population locale.

Pour sa réalisation, la répartition des tâches agricoles se fait selon les critères sexe et âge : les hommes font le défrichage, l'abattage de petits et de gros arbres, le tronçonnage, l'incinération ; tandis que les femmes s'occupent de semis, de la récolte tels que le ramassage des brindilles et le transport des produits agricoles.

En dehors de l'agriculture, la population pratique l'élevage en divagation de la basse-cour et de petit bétail, la chasse, la pêche et le ramassage. Une minorité s'intéresse au commerce.

Dans ce Secteur, les gens vendent et achètent dans les différents marchés organisés hebdomadairement :

- Le marché de Yahila (P.K 115) s'organise chaque vendredi ;
- Le marché de Yaleko (P.K 138) s'organise chaque dimanche ;
- Le marché de Yatanda (P.K 153) s'organise chaque samedi ;
- Le deux marchés de Yatulia (P.K 157) s'organisent respectivement chaque lundi et jeudi ;
- Celui de Yakoko (P.K 173) s'organise chaque mardi ;
- Le marché de Yahisili (P.K 184) s'organise chaque mercredi ;
- Le marché de Yaolonga sur la route de desserte agricole de Yakoko à Yambela s'organise chaque vendredi ;
- Le marché de Yalokundola et Yaongama chaque dimanche sur la même route.

La coïncidence des jours est facteur de distance. Cette rotation permet aux gens de s'alimenter et de s'approvisionner.

Hormis les différents marchés cités ci-haut, les produits manufacturés importés de Kisangani par certains trafiquants sont vendus soit au comptant, soit sur échanges avec des produits agricoles (le troc).

Actuellement, cette pratique (le troc) s'intensifie ou devient de plus en plus monnaie courante. Ce qui démontre la caractéristique d'une économie de la pauvreté.

Le Secteur des Tooli regorge à son sein cinq postes de l'ancienne société des cultures et élevage du Congo (CELCO), c'est-à-dire qui est aujourd'hui en faillite. Il s'agit de Yahila, Yaleko, Yapehe et Ikote dans lesquels on produisait le caoutchouc, le café, l'huile de palme.

2.2 Matériel

Les mauvaises conditions de vie comme cause, et le dépeuplement, la diminution de la production agricole et d'autres faits qui en découlent comme conséquences constituent la matériel de notre étude.

2.3 Méthodologie

Nous avons choisi la méthode fonctionnaliste de R.K. MERTON appelé aussi « analyse fonctionnelle » qui nous a paru mieux adaptée pour cerner la réalité sociale qui fait l'objet de notre recherche.

La pré-enquête a permis de tester le guide d'entretien en vue d'une éventuelle modification, de chercher et de fixer la taille de l'échantillon, la validité des données et des difficultés à contourner sur le terrain. Elle a ainsi permis de s'intégrer dans le milieu d'étude et d'avoir une idée sur l'enquête proprement dite.

Pendant cette étape, nous avons pris contact dans un premier temps avec le Chef de Secteur des Tooli, quatre Chefs des groupements et six chefs des villages, pour leur expliquer l'importance de notre étude avant d'entrer en contact avec les enquêtés.

2.3.1 L'échantillonnage

Tableau : Répartition des enquêtés par groupement.

N°	Thèmes	Nombre d'enquêtés
1	Groupement Yaisa	10
2	Groupement Yawelo	10
3	Groupement Yaoka	10
4	Groupement Yatulia	10
5	Groupement Yatanda	10
6	Groupement Yangonda	10
Total		60

Sources : Résultats de nos enquêtes, 2019

Au regard de ce tableau, notre échantillon était constitué de soixante enquêtés repartis dans les six groupements, en raison de dix enquêtés par groupement.

Notre enquête a pris une période d'un mois allant du mois de Janvier au mois de Février 2019. Après les enquêtes, nous avons dépouillé les données par l'analyse statistique.

3. Résultats obtenus

Tableau 2 : Causes de l'exode rural

N°	Thèmes	F	%
1	Le poids de la coutume	10	16,7
2	Les tracasseries administratives, policières et militaires	8	13,3
3	La démission de l'Etat	6	10
2	L'atrocité des activités agricoles	5	8,3
3	La misère et le manque de portion de terre	4	6,7
4	Les personnes réputées sorcières	3	5
5	Les conflits claniques	2	3,3
6	Les conditions sanitaires déficientes	4	6,7
8	Le goût de l'aventure (déculturation)	3	5
9	Le chômage et la culture de la pauvreté	2	3,3
10	Les conditions scolaires déficientes	3	5
11	La dégradation de la route	2	3,3
13	Le manque d'encadrement des paysans	4	6,7
14	L'exploitation artisanale de diamant et or	4	6,7
Total		60	100

Sources : Nos enquêtes sur terrain, 2019

De ce tableau on peut noter que 16,7% (soit 10 enquêtés) ont confirmé le poids de la coutume comme cause de l'exode rural ; 13,3% (soit 8 enquêtés) attestent les tracasseries administratives, policières et militaires ; 8,3% (soit 5 enquêtés) confirment l'atrocité des activités agricoles ; 6,7% (soit 4 enquêtés) pensent respectivement à la misère et au manque de portion de terre, aux conditions sanitaires déficientes, au manque d'encadrement des paysans et à l'exploitation artisanale de diamant et or ; 5% (soit 3 enquêtés) parlent respectivement de personnes réputées sorcières, le goût de l'aventure et aux conditions

scolaires déficientes la sorcellerie, et enfin 3,3 % (soit 2 enquêtés) pensent au chômage et la culture de la pauvreté ainsi que de la dégradation de la route.

Tableau 3 : Conséquences de l'exode rural

N°	Thèmes	f	%
1	Dépeuplement du milieu rural	22	36,7
2	Diminution de la production agricole et revenus	18	30
3	Fuite de cerveau (leader)	10	16,6
4	Manque d'investissements	6	10
5	Manque à gagner pour l'Etat (secteur	4	6,6
Total		60	100

Sources : Résultats de nos enquêtes, 2019

Il ressort de ce tableau que 36,7% (soit 22 enquêtés) confirment le dépeuplement du milieu rural comme conséquences de l'exode rural ; 30 % (soit 18 enquêtés) ont répondu de la diminution de la production agricole et revenus; 16,6% (soit 10 enquêtés) ont confirmé la fuite de cerveau ; 10 % (soit 6 enquêtés) pensent que c'est le manque d'investissement et enfin 6,6% (soit 4 enquêtés) disent que c'est le manque à gagner.

Tableau 4. Tranche d'âge de personnes effectuant l'exode rural

N°	Thèmes	f	%
1	16 à 20 ans	2	3,3
2	21 à 25 ans	24	40
3	26 à 30 ans	24	40
4	31 à 35 ans	4	6,7
5	36 à 40 ans	4	6,7
6	41 ans et plus	2	3,3
Total		60	100

Sources : Résultats de nos enquêtes, 2019

Il se dégage de ce tableau que 40% (soit 24 enquêtés) ont affirmé respectivement que l'âge de personnes qui s'adonnent à l'exode rural varie de 21 à 25 ans et de 26 à 30 ans tandis que 6,7 (soit 4 enquêtés) ont soutenu respectivement l'âge de 31 à 35 ans et 36 à 40 ans ; mais 3,3 %

(soit 2 enquêtés) ont retenu que l'âge de ces gens varient respectivement entre 16 et 20 ans et 41 ans et plus.

4. Les pistes des solutions envisagées.

On pense à une sensibilisation et la conscientisation par l'éducation populaire de population du territoire d'Opala en général, et du Secteur des Tooli en particulier, de prendre conscience de leur situation de vie pour s'en sortir aux multiples problèmes et conséquences que leurs familles subissent en milieu rural ; mais l'Etat Congolais démissionnaire de sa mission régalienne de mettre en place de mécanismes de suivi dans l'administration, car à l'heure actuelle, notre pays est sous administré ; ce qui freine son bon fonctionnement. Ensuite, l'Etat Congolais doit concevoir une politique de réhabilitation et d'orientation de l'habitat en milieu, déjà urbanisé, et une politique de création d'emploi ; et de construction des logis standardisés en milieu rural en vue de sédentariser la population productrice et une potentialité politique à la fois. L'Etat doit aussi, mettre des mesures de contraintes appliquées par l'administration coloniale à la population rurale en vue de diminuer l'exode rural. Aussi, octroyer des crédits accordés par les organes gouvernementaux à ceux qui veulent construire ou investir dans le secteur industriel ou agricole en vue de lutter contre le chômage. La réhabilitation des infrastructures routières et l'encadrement des paysans par les moniteurs agricoles seront une réalité évidente et cardinale.

5. Discussion

Il y a des rapports entre les causes et les conséquences de l'exode rural. Le manque d'entreprenariat pour l'auto-développement (chômage, les conditions sanitaires et scolaires déficientes, la misère ainsi que les conditions déficientes des activités agricoles sont autant des faits qui font que l'exode rural devienne fréquent.

Bien plus, il faut ajouter que le manque de la bonne gouvernance fait qu'il ait dans le milieu des tracasseries administratives, policières et militaires, ce qui donne aussi lieu à l'existence de l'exploitation des ruraux par des bourgeois compradores, ce qui peut ainsi entraîner les ruraux aux conflits et à la sorcellerie à cause de l'insuffisance des moyens d'existence.

En effet, le ravitaillement de la paysannerie en produit de la première nécessité devenait chose impossible. C'est que tout le poids de la misère a pesé surtout le paysan. D'où comme solution, il faut quitter le milieu.

Ainsi donc, résider en milieu rural devient amer, insupportable. D'où les ruraux doivent chercher des mécanismes de survie. Mais au lieu de se démener en ce sens sur place dans leur terroir, étant donné que les possibilités n'y manquent pas totalement, certaines tranches de la population choisissent carrément de quitter leur terroir pour se réfugier au centre urbain considéré comme leur eldorado.

Pour tirer certaines leçons, l'époque coloniale était caractérisée par l'idée paternaliste ou un dirigisme en outrance car toute initiative de plans de développement rural était prise et arrêtée par le décideur sans associer le paysan, acteur principal du développement. De la même manière, on peut dire que les meilleurs agents du développement sont finalement les paysans et les ruraux eux-mêmes¹⁰.

Nous avons observé que certains villageois abandonnent l'agriculture au profit de l'exploitation artisanale de diamant ou de son trafic et d'autres, l'agriculture est abandonnée au profit du commerce ou d'autres activités non agricoles. Dans tous les cas, l'exode agricole apparaît comme une réaction contre l'activité agricole en tant que génitrice de la domination, de l'exploitation et de la pauvreté.

Pour limiter les effets néfastes de ce mouvement d'émigration rurale, le pouvoir colonial avait pris des mesures appropriées de nature à décourager des candidats à l'exode rural. Toutes ces mesures rentrent dans ce que les sociologues ont coutume d'appeler la contre-urbanisation. Celle-ci reposait sur deux stratégies importantes, à savoir :

- Les mesures prises contre l'exode rural (Mesures contraignantes, interdiction de déplacement du village, cultures obligatoires, le permis de séjour ou résidence dans les centres urbains et interdiction de vagabondage et circulation nocturne) ; et
- La ruralisation ou les mesures visant l'amélioration des conditions de vie en milieu rural (le fond du bien être indigène, l'eau potable, l'action médico-sociale et l'économie rurale). Il est à noter que ces mesures se sont attaquées à certaines causes liées à l'exode rural, pour juguler ce dernier, il fallait rendre les campagnes plus attrayantes pour que les ruraux n'affluent plus massivement en milieux urbains. Ce qui ne pas le cas aujourd'hui où le paysan est abandonné à son triste sort.

¹⁰ LOMBEYA BOSONGO, *Organisation coopérative et développement rural*, PUZ, Kinshasa, 1985.

En effet, pour freiner le mouvement de l'exode rural, il ne suffit pas de prendre des mesures ou d'utiliser des techniques, comme le cas de colonisation. Il faut d'abord chercher à connaître les paysans eux-mêmes, leurs us et coutumes, leurs besoins et priorités tels qu'ils perçoivent. Mais ces besoins peuvent être éducationnel, alimentaire, sanitaire, de loisir, etc. Il faut aussi savoir comment ces mesures et techniques sont utilisées pour le bon développement d'une société.

6. Conclusion

Au terme de cette réflexion portée sur les causes et effets de l'exode rural sur le développement socioéconomique dans le territoire d'Opala. Cas de Secteur des Tooli, il a été question d'identifier les causes qui sont à la base de l'exode rural, déterminer les conséquences, De dégager les tranches d'âges qui pratiquent ce phénomène et de proposer les pistes des solutions.

Certes, les causes principales qui sont à la base de l'exode rural sur le développement socioéconomique sont multiples, à savoir : le poids de la coutume, l'atrocité des activités agricoles et la misère. Néanmoins, les conséquences sont le dépeuplement du milieu rural, la diminution de la production agricole, la fuite des cerveaux (leaders), la diminution des revenus et manquent d'investissement. La population active quitte le milieu et la sensibilisation, la conscientisation, l'autorité de l'Etat peuvent résoudre ce phénomène. Car l'Etat Congolais est démissionnaire.

Bibliographie

- Bulletin Administratif, 1926.
- KALOMBO MPOLESHA, *La résistance paysanne dans la sous-région rurale de Tshilenge* (Kasai-Orientale), Mémoire de Licence en Anthropologie Sociale et Culturelle, inédit, FSSAP, UNILU, 1983
- LOMBEYA BOSONGO, *Organisation coopérative et développement rural*, PUZ, Kinshasa, 1985.
- LUMUMBA, E.P, *Le Congo terre d'avenir est-il menacée ?* 1956.
- Rapport administratif du Secteur des Tooli, 2018.
- Rapport AIMO, Territoire d'Opala, 1933.
- Rapport AIMO, Territoire d'Opala, 1937.
- Rapport AIMO, Territoire de Yanonge 1930.
- Rapport de Zone de santé rural de Yaleko
- www.exoderural.org